TRACES D'ENCRE

Écriture Créatrice
Au collège Gérard Philippe d'Avignon

Par Jean-Pierre Depétris

Le Fil

Marseille MMII

Édité par le Silex
© Jean-Pierre Depétris et les auteurs, 2002

<http://jdepétris.free.fr>

Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer
et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre.
Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site
Copyleft Attitude <<http://www.artlibre.org/>> ainsi que sur d'autres sites.

Atelier financé par le service des Actions Culturelles de l'Académie d'Aix-Marseille

Remerciements à la Maison Orangina "espace projet multimedia"
35, rue de la paix, 13001 Marseille
04 91 13 02 07 fax 04 91 13 02 08
qui a assuré les communications en ligne entre Avignon et Marseille

PLAN

Présentation	5
Préface de Sylvie Liotier	7
L'entreprise telle qu'elle fut conçue	8
Les étapes	
À la manière du haïkai renga	10
D'un pays lointain	20
Ready Made	25
L'image poétique	30
Choses qu'on ne perçoit qu'après les avoir conçues	35

Les auteurs

Priscillia Andrieu
Aurore Bedouille
Aurélia Benoît
Paul Braisaz
Joseph Heu
Marine Lafond
Aurélia N'Guyen
Caroline Nieto
Damien Paget
Leslie Perret
Katia Pontier
Lugdivine Serrat.

PRÉSENTATION

L'édition de ce site a été réalisée au Collège Gérard Philippe d'Avignon avec une douzaine d'élèves de différentes cinquièmes, Sylvie Liotier, professeur de Français et moi-même. J'ai tenté de guider les élèves sur tout le chemin qui va de l'écriture à l'édition, en leur permettant, autant que possible de comprendre, si ce n'est de contrôler le processus. (Voir le projet tel qu'il a été conçu.)

Avec Sylvie Liotier, j'ai choisi d'intervenir le moins possible en aval de la réalisation des élèves, préférant leur offrir des heuristiques et un accompagnement technique, quitte à ce qu'ils produisent des textes moins aboutis, du moment qu'ils les amenaient eux-mêmes le plus loin possible dans le sens de cet aboutissement. Naturellement, nous aurions pu nous entendre sur un parti pris contraire qui aurait pu être tout aussi justifiable.

Le plus important, et le plus difficile, est que l'élève ne croie pas ce qu'on lui dit, mais voie ce qu'on lui montre. J'ai été surtout attentif à ce qu'il assimile ce qu'il faisait. J'emploie assimiler de préférence à comprendre, dans le sens où je suis moins soucieux de la capacité d'expliquer que de celle de refaire, ou encore de trouver de nouvelles voies à partir de celles qu'on a empruntées.

La structure du site épouse la façon dont nous avons travaillé. Il est composé de plusieurs séquences de trois parties qui peuvent être affichées par deux : présentation de la méthode, textes écrits par les élèves, et documents dont nous nous sommes servis. Il a été réalisé en ligne et en temps réel. On a pu suivre son évolution sur le net depuis décembre 2001, les textes étant accessibles aux élèves à tout moment.

J'ai souhaité conserver jusqu'à son terme le caractère d'écriture en procès. J'ai même pensé un temps utiliser les ressources de l'écriture en ligne qui permet de conserver différentes versions ainsi que mes commentaires et mes critiques et les modifications qu'elles inspirent.

Les élèves ont été invités, en supplément, à réaliser chacun une page personnelle pour présenter comme ils l'entendaient leur propre travail. Tous ne l'ont pas fait. J'ai essayé de leur montrer comment le choix d'une police ou d'une mise en page pouvait servir le texte, plutôt que le décorer.

Est-ce que ça a marché ? Il me semble que oui. L'objectif a été atteint. Tout n'a pas pour autant bien marché, loin s'en faut.

Comprenons bien d'abord la perspective dans laquelle un tel atelier nous place. Il ne s'agit pas de donner à l'enfant des connaissances et des outils, puis de vérifier qu'il s'en sert correctement en le corrigeant et l'y aidant. S'il s'agit bien de lui donner au départ de tels outils, c'est pour qu'il se lance dans une façon de les utiliser, disons, cavalière. Cavalière au sens le plus littéral du terme : qu'il les chevauche et les dompte.

Comment éviter alors le double écueil du respect scrupuleux des méthodes comme de leur ignorance pure et simple ? En souplesse, assurément.

L'informatique peut nous y aider, comme j'ai déjà eu l'occasion de le vérifier, et comme j'en donne une idée dans la page suivante (le projet tel qu'il fut conçu). L'informatique nous a aussi abondamment empoisonné la vie, justifiant les premières réticences de S. Liotier, mais justifiant aussi bien l'urgence de se frotter aux difficultés et d'y réfléchir.

Les nouvelles technologies sont à leurs balbutiements et demeurent d'un emploi complexe, même pour un usage basique et passif (fût-il interactif). Je ne crois pas qu'on doive attendre que les producteurs de matériels et de logiciels trouvent rapidement des solutions à notre place. Alors ?

Alors pénétrons-nous d'abord de cette évidence que tout ce qui est fait avec un ordinateur doit, à un moment ou à un autre, en sortir. Ce qui signifie qu'on peut bien choisir le matériel et le logiciel que l'on veut, du moment que l'on n'oublie pas que, pour exister, ce que l'on fait doit s'en émanciper.

Aussi ne confondons pas l'apprentissage d'un produit avec celui d'une technique. Le premier peut paraître plus simple au départ, surtout s'il est associé à une chaîne de produits

PRÉSENTATION

conçus pour fonctionner entre eux. Il en résultera à termes des complications aussi inextricables qu'inutiles. Pensons qu'il n'y a entre l'écriture et l'informatique aucune discontinuité, et que leur dissociation est préjudiciable à l'apprentissage de l'une comme de l'autre, et plus particulièrement du Français.

L'internet est un moyen de transmission aussi libre et universel que l'encre et le papier, pas une marque déposée, de même que le html qui est son langage. Il ne change rien aux exigences de la langue et de la typographie française, lui ajoutant seulement celle d'un code stable et transparent.

Ceci nous éloigne de la poésie ? Je ne crois pas. Lions-le, au contraire.

Préface de Sylvie Liotier

Permettre aux élèves de rencontrer une autre pratique de l'écriture, plus personnelle, plus authentique, plus essentielle, que celle que, bien souvent, par le biais de "sujets" d'expression écrite, nous leur permettons de pratiquer, leur donner l'occasion d'échanger avec un auteur -pour une fois- incarné en homme, renouveler moi-même mes pratiques de professeur de français,

telles ont été les raisons qui m'ont amenée, au printemps de l'année 2001, à m'adresser à Jean-Pierre Depétris, écrivain déjà expérimenté dans la pratique des ateliers d'écriture. La lecture de ses réflexions sur la langue et sa passion pour son travail me décidèrent et s'ensuivit le projet que Jean-Pierre Depétris présente lui-même dans son introduction.

Un an plus tard, je suis contente du travail accompli. Il y a eu, me semble-t-il, des moments forts : l'écriture de haïku, dans le parc Chico Mendès, avec pour seuls et simples outils son stylo et son regard ; la lecture de textes plus déconcertants de Michaux, suscitant déstabilisation et interrogations ; quelques résistances à l'image poétique ; la découverte étonnée et curieuse de textes de Jean-Pierre Depétris en présence de leur auteur. Il y a eu aussi le début d'un apprentissage, certes laborieux, mais rigoureux et exigeant du traitement de texte et, plus généralement, des richesses qu'offre l'ordinateur en matière d'écriture. Il y a eu enfin une première approche du travail d'édition.

J'espère que les élèves auront gagné un peu de liberté et d'audace et qu'ils auront surtout découvert ou retrouvé le plaisir de leurs mots à travers ceux des autres.

L'entreprise telle qu'elle a été conçue

Un travail d'écriture et d'édition avec des élèves

Ma proposition :

- Faire **manipuler l'écriture** par des élèves à partir de consignes formelles et de textes littéraires.

Leur permettre de s'écouter, se critiquer, voire se plagier.

- **Utiliser les ressources du traitement de texte** pour retravailler, afin que chacun donne à ses écrits une forme aboutie, autant que possible par ses propres moyens. Ce qui nous permettra sans peine de...

- prolonger le travail jusqu'à **l'édition** sur l'internet, ensemble,

i. Les ressources du traitement de texte :

- Raturer

Savoir écrire est d'abord savoir se corriger, donc raturer, ce que les enfants n'aiment ni ne savent faire (les adultes non plus, en général). Ils veulent garder leur feuille propre. Le traitement de texte résout cette quadrature du cercle, et, en apprenant à modifier à l'écran, apprend et encourage à raturer à la plume.

- Le texte

Le traitement de texte apporte aussi une vision plus rigoureuse de l'écrit, notamment en donnant toute leur importance aux espaces, leur reconnaissant le statut de caractères à part entière (les caractères invisibles).

Le HTML les traite avec plus encore de rigueur, distinguant les espaces qui ont valeur textuelle de ceux qui sont contingents.

ii. L'informatique restitue tout son sens au mot « édition »

L'édition d'un travail fait en atelier d'écriture n'est pas seulement une gratification pour ceux qui y ont participé, ni même un moyen, certes efficace, de se relire avec un tout autre regard, plus tard, mais aussi dès le début. L'édition est surtout une part constitutive de l'écriture.

Éditer, c'est donner au texte la forme sous laquelle il doit être lu. Le droit d'auteur reconnaît à l'écrivain un pouvoir sur l'édition quand il la délègue. L'internet nous permet de prendre ensemble ce pouvoir.

iii Les mécanismes de l'écriture. (Ébauche théorique)

Ce qu'on lit et qu'on écrit demeure des paroles. La langue, comme son nom l'indique, est essentiellement orale, et l'on convertit donc des phonèmes en caractères, et inversement. Pourtant l'écriture apporte quelque chose de plus.

On dit « apprendre à lire et à écrire », comme si les deux n'allaient pas nécessairement ensemble, et comme s'il était seulement question d'une conversion de paroles en texte, et inversement. Or ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais de manipuler des signes, qu'ils soient dits ou écrits.

Manipuler des signes

Réduire un procès aussi complexe que l'écriture à de la communication est s'interdire de le comprendre. Il n'est qu'à regarder quelqu'un devant sa feuille ou son clavier pour voir

TRACES D'ENCRE

qu'il ne donne pas l'impression de communiquer avec qui que ce soit, même pas avec lui-même. Il nous fait plutôt penser, selon le cas, à un horloger, un artisan, un chasseur aux aguets, un pilote... Il a d'abord à faire à une complexe intrication de signes et de significations, qui fonctionnent d'ailleurs pour une large part à son insu. Il serait aussi seul qu'on puisse l'être si ce système de signes n'était partagé avec d'autres.

1 Ce que l'écrit a de plus que la parole

Les signes d'intelligence de mon interlocuteur ont une incidence immédiate sur mes paroles, et donc sur ma pensée. L'écriture diffère, au moins, une telle incidence, et donne plus de liberté et de puissance à la pensée.

Cette émancipation envers la réponse de l'autre est la première difficulté de l'écriture, qui fait que tout est encore à apprendre quand on sait « lire et écrire ».

2 L'accroissement de liberté et de puissance

L'usage du signe écrit émancipe la parole, la pensée, du mouvement à sens unique de la conversation : elle la rend navigable, elle permet le déplacement et la condensation. Il ne rend pas seulement le texte navigable une fois écrit, l'écriture est elle-même cette navigation, elle trace les chemins entre les liens.

3 La fonction de l'autre

On écrit moins pour qu'un autre nous lise que pour se lire d'abord, c'est à dire encore écrire, car écrire et lire ne sont pas deux moments distincts.

Ceci est plus évident encore avec l'écriture mathématique : si mon raisonnement tient, il tient pour moi comme pour quiconque. Qu'importe que ce quiconque le lise ou non. Ce qui ne m'est par contre pas indifférent, est qu'un autre puisse me corriger, faire aller mon raisonnement dans des directions que je ne soupçonnais pas, plus loin...

iv L'esprit dans lequel je propose de travailler

Conformément au travail que je propose, l'écriture offre plus une collaboration qu'un échange, dans laquelle ce que produit l'un peut être mis à profit par un autre sans cesser d'être personnel. Écrire est manipuler des signes, et manipuler des signes est penser. Penser est une activité personnelle, mais pas solitaire, même pas privée.

Ces principes prendront leur signification pratique dans l'édition d'un ouvrage consultable en ligne et téléchargeable.

À LA MANIÈRE DU HAÏKAÏ

Le haïkaï est une forme de poésie qui tient, dans les lettres japonaises, une place aussi importante que le sonnet en Europe. Le haïkaï est un poème de trois vers respectivement de cinq, sept et cinq syllabes. Sous le nom de haïkaï-renga, il se pratiquait en groupe, les participants improvisant à partir d'un verset initial. (Voir lexique.)

L'aspect formel ne nous importe pas ici pour lui-même. Nous nous sommes reportés à l'ouvrage traduit et présenté par René Sieffert *Traité de Poétique - le Haïkaï selon Bashô*, qui est un recueil de traités du dix-septième siècle. Des maîtres de l'école de Bashô y citent quantité d'œuvres et les commentent. (Voir documentation.)

Du point de vue formel, le haïkaï est le genre poétique le plus minimaliste qui puisse se concevoir. Que peut-on dire avec si peu de mots ? Pratiquement rien ; on n'a d'autre ressource que de donner à voir.

« Le premier cri de la mouette au-dessus de genêts en fleur. »

Voici la phrase d'un auteur contemporain qui sonne comme un haïku. Elle propose une scène qu'il est simple de se figurer. On voit, et l'on peut même entendre.

Ces quelques mots contiennent bien plus d'information qu'ils n'en ont l'air. La présence de la mouette indique la proximité de la mer, les genêts en fleur laissent savoir qu'on est en fin d'hiver, et qu'elle pousse son premier cri donne l'heure matinale, même s'il est vrai que les mouettes crient volontiers la nuit.

Un mauvais poète aurait pu écrire : « J'aime le chant des oiseaux dans la nature. » À moins qu'il n'ait tenu à spécifier : « C'était un matin de fin d'hiver sur la côte » dans un style plus prosaïque et proche du récit.

Il se peut qu'un lecteur ne perçoive pas nettement, dans la phrase que je cite, que nous sommes sur la côte dans un matin d'hiver. Qu'importe puisqu'il y est transporté. À l'inverse, avec le troisième exemple, il pourrait s'empresse de l'oublier, comprenant, mais ne percevant pas.

Je commence toujours avec des Haïkus, qui font la meilleure introduction à l'écriture créatrice. D'abord, et c'est loin d'être négligeable, on peut très vite arriver à des résultats satisfaisants. D'autre part, ils permettent de se débarrasser tout de suite d'une légitime pudeur. Pas question ici de se livrer à la page, au contraire on sera attentif au monde le plus objectif, tel qu'il s'offre aux sens.

On part en chasse de perceptions vivaces et l'on écrit d'après modèle. Muni d'un stylo et d'un cahier, on va promener, dans un parc, par exemple, comme nous l'avons fait, et l'on note ce qui mérite d'être retenu comme on pourrait aussi bien prendre des photos.

Le principe est fort simple : pas la place ni le temps d'énoncer des pensées, des émotions, ni même de décrire. Les mots ne peuvent qu'évoquer des choses, croquer une scène fugace, et ce sera à elle de parler comme le ferait une bonne photo.

Documentation et bibliographie

PETIT LEXIQUE

haïkaï : « badinage ».

haïkaï-ka : poème badin, X^e siècle.

renga : poème lié, formé de deux versets composés par des auteurs différents.

kusari-renga : poème lié en chaîne formé de cent, cinquante, voire trente-six versets (**kasen**) composés à tour de rôle par deux ou plusieurs poètes.

haïkaï-renga, ou **haïkaï** : poème lié de ton libre, c'est-à-dire, non soumis aux règles du renga classique.

hokku : d'abord verset initial d'une séquence, puis verset détaché, cité isolément.

haïku : (contraction de **haïkaï-hokku**) : désigne, à partir de la fin du XIX^e siècle, des **hokku** composés en dehors de toute préoccupation d'enchaînement.

*

Quelques extraits des **Traité de Poétique - le Haïkaï selon Bashô**, Présentation et traduction de René Sieffert, Publications Orientalistes de France, ALC 1983:

*Lande du printemps
il n'en fait qu'une bouchée
le cri du faisan*

Yamei

La première version avait été : Au vent du printemps / la vaste lande n'étouffe / le cri du faisan.

Kyoraï dit : « Dans ce cas la question serait : étouffera, étouffera pas ? Ce qui est trivial. Mieux vaudrait dire : De la vaste lande / il ne fait qu'une bouchée ».

Et Jôsô de dire : « Le mot vaste est plus trivial encore : Lande du printemps est certes préférable »). Kyoraï s'y rallie de tout cœur.

*

*Oreilles du cheval
qui se contractent frileuses
et fleurs de poirier*

Shikô

Kyoraï dit : « Oreilles du cheval / qui se contractent frileuses » j'eusse pu le dire moi aussi. Mais le rapprochement avec les fleurs du poirier, voilà une trouvaille merveilleuse ! » Et Shikô de dire : « Il n'y a là rien de bien difficile ! Mais suivre une même ligne de haut en bas comme vous savez le faire, mon cher, voilà qui est difficile ! » Ainsi opina-t-il.

Et Kyokusui : « Tous deux, vous tenez pour faciles vos points forts, et pour difficiles vos points faibles. Vous avez donc raison l'un et l'autre. Cela dit, dans l'ensemble, il doit être plus difficile de suivre une même ligne de haut en bas... »

Et Kyoraï de conclure : « Si vous dites cela, Kyokusui, c'est que c'est là votre point faible ! En fait, si vous nourrissez vos points forts tout en étudiant vos points faibles, votre pratique ne peut que faire des progrès. Qui se contente de fignoler ses points forts en négligeant le reste ne peut avoir de bons résultats. »

*

*Du rossignol
suspendu la tête en bas
ah le prime chant*

Kikaku

LE HAÏKAÏ

*Du rossignol
à son rocher cramponné
ah le prime chant*

Sokô

Kyorai dit : « Le verset de Kikaku évoque le rossignol excité par le printemps à son paroxysme. Le rossignol débutant n'est pas assez dégourdi pour se mettre tête en bas. Le mot prime est donc difficile à admettre. Le verset de Sokô montre le rossignol dans une position qui n'est pas celle du chant. Quand il se cramponne au rocher, c'est soit une attitude prise lorsque, effrayé par quelque chose, il s'est jeté là, soit lorsqu'il picore sa nourriture, ou encore une position adoptée au passage, lorsqu'il veut aller en volant d'un endroit à un autre. D'une façon générale, pour composer, il faut connaître la nature exacte des choses. Quand on l'ignore, on se laisse captiver par l'aspect insolite d'un objet ou par la nouveauté d'une expression et l'on dévie de son propos. Or, si on se laisse captiver, c'est parce que l'on s'attache à cet objet. C'est ce que l'on appelle perdre de vue son dessein. Même un talent comme celui de Kikaku, par moment peut s'égarer. Que les novices donc y prennent bien garde ! »

À LA MANIÈRE DU HAÏKAÏ

Trois arbres dans la cour

Aurélia Benoît

Trois arbres dans la cour
Un grand, un petit, un grand
Et pourtant ce sont les mêmes.

La nature était vaste
Maintenant il y en a peu
À la place, il y a du goudron et des routes.

Un cours d'eau sale
Attire le regard de tout le monde
Pourquoi ?
Parce que de toutes les manières
Il est et restera beau.

Une maison abandonnée, une ruine
Pour moi c'est la même chose
Mais aux yeux de quelqu'un d'autre
Ce n'est pas la même chose.

Des salles, des salles
que des salles
Et pourtant on y apprend dans ces salles.

Derrière les buissons une maison
C'est une beauté cachée
C'est dommage.

Des nuages gris et blanc
Ils gâchent le ciel
Et en même temps
Ils ne le gâchent pas

Un oiseau passe dans le ciel
Et tout de suite on lui tire dessus
Certaines personnes disent que c'est du sport
Moi, je dis que c'est un meurtre.

Un poisson mort pour nous ce n'est rien
mais pour les autres poissons
c'est beaucoup.

Sur le chemin, en rentrant,
J'ai vu une fleur inaccessible
Elle me regardait.
Avec un air de supériorité
Mais elle était si belle

LE HAÏKAÏ

Le soleil rouge sur l'horizon

Aurélia N'guyen Van Méo

Le soleil rouge sur l'horizon appelle le regard,
Plus en arrière, vers les branches des arbres qui frissonnent, mon ouïe est dirigée,
Ce paysage me fait sentir que cette nature c'est la plus belle de toutes les choses du monde.

Devant nous, une étendue d'eau
Où le ciel orageux se reflète
Et nous lance une image grossière.

Me voici prisonnière d'une piste
Où d'habitude des jeunes s'amuse
Mais aujourd'hui, PERSONNE.

Je suis entrée dans ce champ par hasard,
Un superbe spectacle se produit devant mes yeux ébahis :
Deux oiseaux majestueux se disputent cette étendue verte.

Le ciel
Dans un ton grisâtre
Me révèle son art.

Tes yeux de verre s'éteignent chaque nuit
Après avoir fermé tes volets
Qui donnent sur cette immense prairie.

Le vent fait valser tes cheveux
Dorés sur un air tranquille
De Mozart.

Mon regard va vers les bandes-annonces

Aurore Bedouille

Mon regard va vers les bandes-annonces
Il a un goût amer de sucre
On sent une odeur de lavande.

Des jeux pour les grands et petits
Que des jeux, des coureurs, des vélos
Et pleins de parcours.

Une vieille maison abandonnée
Trouble le regard des enfants
Pourquoi la détruire ?
Laissez là où elle est !
Elle fait partie de l'histoire.

Tous les gens se promènent ou se reposent
Dans l'herbe ou près de l'eau où ils sont
Bien heureux d'être au calme.

Les nuages sont gris,
Il tombe des gouttes, on est dessous
Nous n'avons pas peur de l'eau.

Sur un lit blanc, les nuages gris grondent

Caroline Nieto

Sur un lit blanc, les nuages gris grondent.
Le saule pleureur perd son parapluie de feuilles.

Sur le lac,
les feuilles sèches
font vibrer la surface de l'eau.

Le vent violent fait défiler les nuages dans le ciel gris.

L'oiseau s'est posé sur l'arbre

Damien Paget

L'oiseau s'est posé sur l'arbre
Il chante jusqu'au soir.

Le soleil éclaire la pièce
En faisant sourire les photos.

Nos pas résonnent dans le collège
Endormi par la grisaille du temps.

Les feuilles des arbres
tombent lentement sur les pare-brise des voitures.

Une odeur de feuilles mortes attire mon attention.
Une branche seule et desséchée
flotte au milieu du cours d'eau.

Les vieux platanes vibrent au chant faible des oiseaux.
Le poisson nargue le chien.

Le pavé de support est pris au piège, dans une petite cascade d'eau.

Je vois des motos qui font gronder leurs moteurs.

Le ciel est noir

Joseph Heu

Le ciel est noir
Il va bientôt pleuvoir
Je suis triste

Un platane
Le vent souffle très fort
Les feuilles tombent

LE HAÏKAÏ

Un beau chien
Il dort sur la pelouse
Et il part

Au loin
Il y a le soleil qui brille
Il éclaire le paysage

Des cinquièmes
Ils doivent écrire sur du papier
Mais ils partent

Des roses
Elles sont toutes fanées
C'est pas beau

Une chaise
Mais, il y a déjà quelqu'un
Il parle à une personne

Un moulin
Les portes sont fermées
Et je pars

Poésie

Katia Pontier

Avec elle, tes éclats de rire
Sont des morceaux de verres
Qui se brisent sans lumière
Sur qui on peut compter
Une amie qui partage nos joies
Et nos peines

Les corbeaux sont dans le parc
Ils picorent de l'herbe
Et ils s'envolent dans le ciel

Un cœur plein de vent
Ou plein d'amour
Alors vole mon ange

Vole petite fleur
Tu ne seras jamais dans mon cœur
Tu ne m'as pas dit au revoir

Les enfants grandissent si vite

Leslie Perret

Les enfants grandissent si vite
Les adultes vieillissent si vite
Les personnes âgées meurent si vite.

La graine devient l'arbre
L'arbre devient le papier
Le papier est utilisé.

La feuille du chêne vieillit
La feuille du chêne tombe
La feuille du chêne est emportée

Dans le ciel gris

Ludivine Serrat

Dans le ciel gris
les nuages blancs
dessinent un crocodile.

Dans le lac, les gouttes d'eau
forment des cercles qui s'agrandissent
de seconde en seconde.

Me voici au milieu d'un champ
prisonnière des arbres.
Me voilà au milieu d'une piste pleine de tags.

Le vent fait tourbillonner les feuilles des peupliers.
Les nuages défilent à toute vitesse devant nos yeux.
Le vent se déchaîne emportant tout sur son passage.

Le ciel est gris mais il ne pleut pas

Marine Lafond

Le ciel est gris mais il ne pleut pas
Les arbres sont verts
Et pourtant c'est bientôt l'hiver.

En ce beau jour ensoleillé
Les rayons de soleil coulent sur la mare
Comme la lune dans la nuit.

Mon cœur se serre
Mon esprit s'envole
Dans le ciel étoilé de la nuit.

Je volerai sur un nuage
Prête pour le grand voyage
Un voyage pour toujours.

Ta maison, c'est l'horizon
La musique, c'est ta passion
Sans bagages, tu rêves d'autres paysages.

LE HAÏKAÏ

Nous ne sommes plus des enfants
Qui jouaient avant
Dans les jardins de nos parents.

Des mots, des phrases, des lettres
Des jours, des nuits, des heures
Tant de choses à lire, tant de choses à dire.

Je me perds dans le vide
Je me vois dans les rives, je me noie dans les rimes
Et pourtant je me demande toujours où je suis.

Le panneau de sortie

Paul Braisaz

Le panneau de sortie
illumine le couloir
silencieux

Le soleil brille
sous les nuages
qui couvrent le ciel

L'eau tombe dans une cascade
elle fait des remous
et elle s'en va

Les feuilles mortes
voguent paisiblement
sur l'eau

La maison délabrée
toute barricadée
inspire la crainte

Le rebondissement du ballon de basket

Priscillia Andrieu

Le rebondissement du ballon de basket sur le terrain
Attire l'attention des passants

L'eau du lac
transparent et lumineux
Me repose

Le chant des oiseaux dans les pins
Rend l'endroit plus gai

Le reflet des différentes sortes d'arbres
Au bord de l'eau
Rendent les lacs moins vides

TRACES D'ENCRE

Les cris des enfants sur leur terrain de jeu
Métamorphosent l'odeur de l'atmosphère

Les feuilles mortes qui flottent paisiblement
Sur l'eau
Avancent de façon harmonieuse

Les pins verts en haut de la colline
Donnent plus de couleurs au paysage

Les aboiements des chiens féroces
Effraient les enfants qui jouent paisiblement
Et alertent les mamans inquiètes

Au milieu de la forêt le sapin vert
Qui a été couché par le vent
Une sensation de tristesse

D'UN PAYS LOINTAIN

Comme les haïkus déjà le laissaient deviner, le plus important est d'être attentif. On parle bien de ce que l'on perçoit et pour percevoir on doit observer. La meilleure attitude pour écrire est celle du chasseur. Être attentif demande d'abord de nettoyer son regard de tout ce qui est trop bien connu. C'est à quoi le texte d'Henri Michaux *Je vous écris d'un pays lointain* est une très bonne introduction.

De prime abord ce texte est un recueil de lettres sibyllines écrites d'un étrange pays, mais à y regarder mieux, ce pays n'a rien d'étranger, et tout ce qui est décrit relèverait de la banalité si ce n'était la façon inhabituelle de voir. Le travail proposé consiste simplement à lire ces textes et à les prolonger. (Voir quelques extraits.)

Ce n'est pas si simple. Quiconque assiste à un tel travail a deux surprises. La première est que les élèves commencent par ne rien comprendre, strictement rien. La seconde est qu'en guère plus d'une heure, ils ne manquent pas de percevoir ce qui aurait pu échapper à un bon lecteur. Comment passer de l'un à l'autre ?

Quand on lit Michaux à haute voix, on se rend compte qu'il n'est pas très facile à lire, et pas seulement pour des enfants. Ses phrases sont moins faites pour être lues que pour être entendues, ce qui est sans doute le principal caractère d'une langue littéraire.

On n'écrit pas exactement comme on parle, ni on ne parle comme on écrit. Les deux façons d'employer la langue ont des ressources qui leur sont propres et qu'il n'est pas facile de convertir de l'une à l'autre. Un tel divorce est cependant préjudiciable et produit des difficultés d'élocution ou d'écriture quand il devient excessif. À l'opposé, l'art littéraire consiste pour l'essentiel à conserver dans l'écrit la fluidité de la parole.

L'habitude de la lecture — les enfants scolarisés la pratiquent quand même intensivement — pour utile qu'elle soit, a des effets secondaires. On s'habitue à reconnaître les mots à quelques lettres, et à comprendre les phrases en reconnaissant quelques mots. On lit vite, mais on ne lit pas la moitié du texte, et surtout on ne l'entend pas.

Ces pages de Michaux sont un excellent moyen de s'entraîner à lire correctement, c'est à dire à prononcer d'abord les mots et les comprendre ensuite en les entendant. Non, il n'est pas du tout nécessaire de comprendre ce qu'on lit (des yeux). Un logiciel saurait le faire, et si le texte est bien écrit, il sonnera juste. Il suffit d'articuler bêtement les syllabes et de respecter scrupuleusement la ponctuation. Si l'on sait faire les liaisons, qui contiennent beaucoup d'indications grammaticales, c'est mieux encore.

Au bout de quelques répétitions, les élèves prononcent des phrases nettement plus intelligibles et qu'ils commencent naturellement à comprendre. Il reste alors à s'arrêter aux mots inconnus ou employés de façon déroutante. Ignorance n'est pas vice, et l'on prend tout son temps. On peut alors envisager d'écrire une suite possible à ce que l'on a lu.

Documentation et bibliographie

JE VOUS ÉCRIS D'UN PAYS LOINTAIN

Extraits

Est-ce que l'eau coule aussi dans votre pays ? (je ne me souviens pas si vous me l'avez dit) et elle donne aussi des frissons, si c'est bien elle. Est-ce que je l'aime ? Je ne sais. On se sent si seule dedans quand elle est froide. C'est tout autre chose quand elle est chaude. Alors ? Comment juger ? Comment jugez-vous vous autres, dites-moi, quand vous parlez d'elle sans déguisement, à cœur ouvert ?

Je vous écris du bout du monde. Il faut que vous le sachiez. Souvent les arbres tremblent. On recueille les feuilles. Elles ont un nombre fou de nervures. Mais à quoi bon ? Plus rien entre elles et l'arbre, et nous nous dispersons gênées. Est-ce que la vie sur terre ne pourrait pas se poursuivre sans vent ? Ou faut-il que tout tremble, toujours, toujours ?

Il y a aussi des remuements souterrains, et dans la maison comme des colères qui viendraient au-devant de vous, comme des êtres sévères qui voudraient arracher des confessions. On ne voit rien, que ce qu'il importe si peu de voir. Rien, et cependant on tremble. Pourquoi ?

Je ne peux pas vous laisser sur un doute, continue-t-elle, sur un manque de confiance. Je voudrais vous reparler de la mer. Mais il reste l'embarras. Les ruisseaux avancent ; mais elle, non. Écoutez, ne vous fâchez pas, je vous le jure, je ne songe pas à vous tromper. Elle est comme ça. Pour fort qu'elle s'agite, elle s'arrête devant un peu de sable. C'est une grande embarrassée. Elle voudrait sûrement avancer, mais le fait est là. Plus tard peut-être, un jour elle avancera.

Tiré de Henri Michaux, *Plume précédé de lointain intérieur*, Gallimard 1938

D'un pays lointain

Quand j'étais sur ma terrasse, hier, il y avait du vent. Mes cheveux étaient lâchés et par un coup de vent, comme s'ils voulaient se détacher de ma tête, ils se sont mis à flotter. Plusieurs choses se sont envolées. En soufflant rien qu'un peu, le vent peut ravager des tas de choses !

Mes fleurs, elles, se tortillaient dans tous les sens : quelques-unes se sont même arrachées, puis envolées, c'était un vrai désastre ! J'en ai même presque eu peur ! Ce phénomène étrange se produit-il aussi dans ton pays ?

Le matin, je me lève, il fait jour, le soir, je me couche, il fait nuit. Cela se reproduit tout le temps ! Comment et pourquoi le soleil devient lune, le jour devient nuit ? Tant de questions pour quelque chose que l'on dit naturel d'après les gens de mon village ? En plus, la nuit, j'ai peur. Heureusement, le jour est là, il me rassure ! Pourquoi ne fait-il pas toujours jour ? As-tu ce problème toi aussi ?

Priscillia Andrieu

Un ballon rond, pourquoi roule-t-il ?
Pourquoi ne s'envole-t-il pas ?
Peut-être un jour le fera-t-il.
Je ne serai pas là pour le voir.
Ce sera peut-être dangereux.
Excusez-moi d'avoir dit ça.
Je ne voulais pas vous faire peur.
J'espère que ça ne se passera pas.

La maison délabrée, pourquoi est-elle abandonnée ? Pourtant elle n'a rien fait. Elle est inoffensive, un peu sale, mais pourquoi personne ne veut s'y installer.

Paul Braisaz

Le feu est rouge mais il peut être orange, bleu ou vert. Pour l'éteindre, il faut de l'eau froide ou chaude, n'importe tant qu'il s'éteint.

Le feu me réchauffe les doigts, mais il ne faut pas s'approcher de très près ou sinon, on se brûle.

Marine Lafond

Pourquoi des gens parlent, entendent, sont blonds, châains, bruns, maigres ou gros, grands ou petits et pas d'autres ?

Pourquoi sommes-nous si différents ? Nous ne le saurons jamais ! C'est l'un des mystères de la nature.

Ludivine Serrat

L'oiseau vole, mais pas nous. Vous aurez beau essayer de voler, vous ne décollerez pas d'un centimètre.

Sur terre, tout le monde meurt. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais je sais que même les constructions humaines, un jour ou l'autre, sont détruites.

Nous sommes tous nés pareils. La graine devient l'arbre et l'embryon devient nous.

Leslie Perret

TRACES D'ENCRE

L'eau est translucide et très belle à voir. J'adore nager dessus, mais je ne peux plus y aller parce qu'il n'y a plus d'eau dans le puits.

L'eau a coulé sous les rochers à cause de la sécheresse.

Katia Pontier

Pourquoi je vis ? Pourquoi elle vit ? Pourquoi nous vivons ? Nous ne vivons que pour exister, mais personne ne s'en rend compte. Pourquoi je dois mourir ? Pourquoi elle meurt ? Pourquoi nous mourons ? Nous mourons parce qu'on n'existe plus, alors pourquoi vivre ?

Les oiseaux volent, mais pas nous, pourquoi ? Les poissons restent dans l'eau et pas nous, pourquoi ? Les taupes restent sous terre et pas nous, pourquoi ? Les hommes ne peuvent pas voler, ni rester sous l'eau et sous la terre. Pourquoi sommes-nous intelligents et pas les autres ? Parce que c'est notre point fort.

Joseph Heu

Un bel oiseau survole une forêt ; soudain un son aigu s'échappe de son bec... il perd de l'altitude et tombe. Un homme arrive, il le ramasse comme s'il ramassait son chapeau et part l'air content. J'aurais eu envie de dire NON ! mais le chasseur a agi avant. Je ne comprends pas cela.

Dites-moi, pourquoi tant de haine envers un oiseau sans défense ?

Je marchais à côté d'un château. J'ai tourné la tête, puis, en quelques secondes, j'ai cru le voir brûler. J'ai pensé : « C'est mon imagination ? Mais d'où vient-elle ? Qu'apporte-t-elle ? » Je pense que nous l'ignorons.

Ce soir-là, j'étais dans le parc. Puis, calmement, en silence, j'écoutais, en suivant les conseils que mon père m'avait donnés, les bruits nocturnes des animaux. Puis, brusquement, une chouette paniquée me fit lire dans ses yeux : « Attention, gare au cimetière ! »

Damien Paget

Les enfants travaillent tandis que les autres sont chez eux. Les enfants se bousculent dans les couloirs du collège. Pourquoi se bousculer dans ces couloirs ? Il ne faut pas sinon vous serez punis.

Les oiseaux volent vers le sud, mais certains restent chez nous.
D'autres vont dans le nord.

Aurore Bedouille

L'amour

L'amour, est-ce une chose naturelle, surnaturelle, humaine, même, un phénomène, pourrait-on dire ?

Est-on dirigé par des forces supérieures ? Comme des pions, nous font-elles réfléchir, ressentir, agir... et bien d'autres choses encore ?

Pouvons-nous essayer de comprendre ?

Oui, bien sûr, nous pouvons, pour certains scientifiques, fournir une explication logique et pour ceux qui sont un peu plus rêveurs, donner une explication illogique. Mais arriverons-nous un jour à trouver la vraie réponse, la vérité vraie ?

POURQUOI ?

Pourquoi ? Pourquoi, pourquoi ce mot sur cette feuille ? Que représente-t-il ? Je sais, il représente une interrogation. Pourquoi lui et pas un autre ? Qu'est-ce qu'il veut dire ? Expliquer,

D'UN PAYS LOINTAIN

non demander, il veut nous aider, oui « nous », à demander quelque chose.

On a tous un jour dit ce mot, vous savez, quand on est petit : Pourquoi le ciel est bleu, pourquoi les oiseaux volent... Et même maintenant, les adultes sont confrontés à cette question, la question.

MAIS POURQUOI ?

Aurélia N'guyen Van Méo

Les enfants courent dans la cour. Ils se bousculent ; partent d'un bout et se retrouvent à l'autre. Pourquoi courent-ils ? Pourquoi ne marchent-ils pas ?

Les oiseaux immigrent vers la chaleur lorsqu'il fait froid ici, et lorsqu'il fait froid là-bas, ils reviennent ici

Aurélia Benoît

READY MADE

I On cherche des proverbes, des dictons, des devises célèbres. On attend que chaque participant en ait au moins quatre ou cinq. Quand plusieurs ont trouvé la même phrase, ceux qui en ont le plus les abandonnent à ceux qui en ont le moins trouvé.

II On saisit les phrases sur un traitement de texte, on les passe au correcteur orthographique et grammatical. Ce qui permettra de corriger aussi les fautes d'espacement. (On n'oublie pas d'écrire son nom complet.)

Normalement, le correcteur grammatical devrait tiquer sur les tournures : absence de verbe, etc... Ces phrases sont en effet souvent dépourvues de verbes conjugués ou ont des sujets indéfinis. Elles cultivent l'éllision.

III Ces phrases vont servir de matrice. On sélectionne le tout, on copie et l'on colle. On cherche alors à changer un ou quelques mots seulement dans ces phrases pour en construire de nouvelles.

IV Ce travail étant relativement facile, rapide et ludique, on en profite pour s'initier à l'utilisation de l'ordinateur pour l'écriture.

Nous avons déjà vu les fonctions de correction et le copier coller. On commencera par afficher et masquer les caractères invisibles, changer le style et la police des paragraphes.

V On s'interrogera alors sur ce qu'est un texte.

- Il est éditable
- Il est prononçable
- Il est paraphrasable
- Il est une suite de caractères appartenant à une police

Nous avons déjà recopié, nous lisons donc et nous commenterons.

VI Nous nous arrêterons aux caractères et à la police.

Nous voyons qu'il existe plusieurs sortes de caractères :

- Les lettres (26 standards et quelques spéciales)
- Les signes de ponctuation
- Des symboles
- Des espaces de toutes sortes qui sont autant de caractères invisibles.

(Au cours de tous ces exercices, toute idée pour changer une des phrases de départ pourra être appliquée.)

VII Nous nous arrêterons plus particulièrement sur ces caractères invisibles :

- Nous avons tous les espaces entre les mots et les caractères, dont ceux qui sont insécables (On apprend à faire les espaces insécables.)

- Le saut de paragraphe et le saut de ligne. (On observe ce qui se passe en changeant de police et de format pour un paragraphe.)

- Le saut de page. (Nous ignorerons pour l'instant le saut de colonne et le saut de section.)

VIII le texte brut et le texte enrichi

On observe l'importante fonction du paragraphe et du caractère de saut de paragraphe. On utilise sur lui la fonction couper-coller.

Le texte brut est le texte tel qu'il demeure inchangé à travers toutes ces modifications. Il doit être scrupuleusement composé pour être rigoureusement modifiable.

IX Pendant ce temps, on a continué à modifier les textes de départ. Si l'on a encore du temps, on continue.

À la fin du temps, on copie tout, on ouvre le navigateur, et l'on va sur mon site :

<jdepetris.free.fr>. Sur la page d'accueil, on clique sur mon adresse en bas de la colonne de gauche. On colle ce qu'on a copié dans le logiciel de courrier qui s'ouvre, et l'on inscrit pour « objet » les initiales de son nom et la date en abrégé.

On vérifie que le logiciel de courrier soit en texte brut.

Il est évident que chaque élève peut m'envoyer un e-mail quand il le désire par ce moyen.

*

Note

Ce qui précède concerne deux séances, dont la seconde en ligne, telles que je les avais conçues, mais pas telles qu'elles se sont effectivement déroulées. Les versions du traitement de texte se sont révélées dépourvues d'un correcteur grammatical. Dans ce cas, tout ce que j'avais déjà expliqué aux élèves devenait bien trop lourd s'ils devaient le gérer sans une aide informatique.

Lors de la séance suivante, que je pilotais depuis Marseille, je fus surpris de recevoir les textes en pièces jointes au format Words, dont je ne pouvais naturellement rien faire, même pas les lire, après avoir demandé qu'on évite de me les envoyer en html. J'avoue qu'il ne m'était même pas venu à l'idée d'expliquer mieux comment envoyer un courrier en texte brut, tant la chose me paraissait élémentaire. Ces problèmes et ces contretemps ont dû me faire revoir mes ambitions à la baisse.

Je signale ces anecdotes car elles sont très symptomatiques des difficultés rencontrées. Elles sont aussi révélatrices d'un malaise envers l'informatique. On devrait le penser comme un outil, en l'occurrence pour écrire et échanger du courrier, ou pour faire de la musique, de la comptabilité, de l'image ou de la chimie, et non comme une discipline à part entière.

Le numérique n'est pas une nouvelle technologie dans le sens où elle viendrait s'ajouter aux précédentes, mais dans le sens où toutes les techniques sont concernées par la numérisation, l'écriture et l'édition comme les autres. On y gagne en puissance et en simplicité de travail, à condition d'acquérir les outils et les connaissances adéquates. Le savoir-faire auquel j'ai fait allusion dans cette note est vraiment élémentaire, et pourtant on peut observer quotidiennement combien celui qui peut le plus ne peut pas toujours le moins.

Ready Made

Charité bien ordonnée ne commence pas toujours par soi-même.

L'appétit peut venir sans manger.

Qui verra vivra.

Quand on sème on récolte.

Sans argent il n'y a pas de bonheur.

Loin de tout loin du cœur.

La rivière va au fleuve.

Rien ne vaut la chandelle.

Un avis vaut mieux que pas d'avis du tout.

Heureux au jeu malheureux toujours.

L'intuition vaut le vrai.

Priscillia Andrieu

Après la pluie la belle journée.

Qui détruit un œuf tue un bœuf.

Il vaut mieux être à l'ombre qu'être sombre.

Qui sème l'amour récolte la tendresse.

Qui prend un paysan prend un champ.

Qui va à la pêche ramène une pêche.

L'école ça rigole.

Aurore Bedouille

Il ne faut pas se fier aux carences.

Dix de perdus un de retrouvé.

Le paradis ne fait pas le moine.

Araignée du soir désespoir araignée du matin câlin.

Les ours se suivent mais ne se ressemblent pas.

READY MADE

Emprunter à Pierre pour donner à Paul.
Les agents immobiliers sont les plus mal logés.
Faute de givre on mange des perles.
Des loups et des couleuvres il ne faut pas s'approcher.

Caroline Nieto

À bon chat, bon chien.
Tel qui rit samedi, lundi pleurera.
Tout ce qui brûle n'est pas feu.
Qui rira le dernier, rira le premier.
Tous pour un, tous pour moi.
Il n'y a que les filles qui pleurent.
L'homme n'a qu'une vie.

Joseph Heu

Une hirondelle ne fait pas l'hiver.
Tout ce qui brille n'est pas argent.
L'habit ne fait pas la femme.
Qui vole un blouson, reste en prison.

Marine Lafond

Qui casse un œuf, déplaît à un bœuf.
Un de touché, dix de ratés.
Le travail fait en chantant met au cœur la joie.
J'écoute donc je suis (audio ergo sum).
L'amour est un refrain que l'on n'aime pas souvent.
La lave du crapaud brûle la blanche colombe.
Qui sème l'étude récolte les sages.
Triste comme une otarie sur un rocher.
De chaque rupture on tire une peine.

TRACES D'ENCRE

Voler entre deux nuages.

La goutte de vin qui fait dérapier la voiture.

Aurélia N' Guyen Van Méo

Qui a des jambes n'a pas de tête.

Qui risque sa vie n'est pas malin.

Telle sœur tel frère.

Aussi bête que sa tête.

Tout le monde est parfait.

Le bonheur c'est l'argent.

Le travail ça use.

Leslie Peret

Il vaut mieux rire que d'être triste.

L'habit ne fait pas l'homme.

L'école fait le bonheur.

Qui vole un clavier, reste collé.

Katia Pontier

Dans la colère abstiens-toi.

À chaque minute suffit sa joie.

Échange de bonnes pensées.

Pierre qui vole n'amasse pas mousse.

Qui ne voit rien n'entend rien.

C'est un malheur pour un bonheur.

Il faut le rêver pour le réaliser.

Collectif

L'IMAGE POÉTIQUE

Comme je l'ai déjà souvent fait, j'ai tenté de faire jouer les élèves avec la structure logique de l'image poétique. Ce n'est pas très évident, car il s'agit bien du problème le plus épineux de la philosophie contemporaine du langage. Naturellement, je ne vais pas essayer d'expliquer aux jeunes enfants les subtilités qui ont alimenté la querelle entre Derrida et Searle, mais seulement les faire jouer avec des jeux de langage en m'appuyant sur quelques poèmes de Reverdy et quelques-unes de ses remarques. (Voir documentation.)

Mais de quoi s'agit-il exactement ? Prenons comme exemple le célèbre titre de film : *Les dents de la mer*. Quelqu'un de non prévenu pourrait dire que la mer n'a pas de dents, et ne pas comprendre ce titre. L'affiche rend le texte plus explicite et chacun devine que les dents de la mer se trouvent dans la bouche du requin¹.

Quelle différence y a-t-il entre « les dents de la mer » et « les dents du requin » ? Cette dernière phrase se comprend par la seule relation grammaticale que les mots entretiennent entre eux. La première nous oblige à concevoir des relations entre les choses :

dents (-> requin) -> mer.

Dans un autre contexte, les dents de la mer auraient aussi bien pu être les vagues :

Gourmandes, les vagues croquent la falaise.

On pourrait expliquer cette image ainsi : les vagues sont à la falaise ce que les dents sont à une gourmandise.

(Vagues/falaise = dents/gourmandise.)

Le signe '=' ici pourrait signifier « l'un est à l'image de l'autre ». C'est ainsi que l'image doit se comprendre : « Voyez, je fais un rapprochement intéressant. »

Il se trouve que, dans cette image, les dents ont été éludées, comme le requin dans la précédente. L'image présente un rapport logique entre les choses, mais il en fait (généralement) une condensation, et tous les termes n'en sont pas présentés.

Par exemple, à partir du rapprochement :

yeux/visage = fenêtre/maison,

on peut énoncer :

« *les yeux de la maison* »

ou « *les fenêtres du visage* ».

Pierre Reverdy disait que « Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte... »² Ceux qui connaissent cette phrase ont généralement bien entendu « lointain », mais beaucoup moins « juste ». Il est évident que l'éloignement ne produirait aucune force s'il était sans justesse. C'est sur ce point qu'on peut dire que l'image poétique a une architecture logique.

Mais ne nous trompons pas ici sur le rapport entre poétique et logique. On serait tenté de parler de raisonnement analogique, ce qui n'est pas loin d'une contradiction dans les termes.

¹Voir Wittgenstein à propos des dents de la rose dans *Remarques philosophiques*.

²Voir J-P Depétris *du Juste et du Lointain*. <<http://jdepétris.free.fr/plan.html>>

TRACES D'ENCRE

S'il y a bien analogie, elle ne raisonne pas. Elle ne démontre rien, elle montre³.

Prenons un rapport numérique : $1/4=25\%$.

Qu'en ferait une image poétique ? Elle dirait quelque chose comme : « $1/4$ est un pourcentage », ce qui littéralement est faux. Par exemple : « Le pourcentage d'un quart »⁴.

Pourquoi faisons-nous de telles choses dans la vie courante, comme assimiler $1/4$ à 25% ? En général pour se donner des images intuitives d'un même nombre : $1/4$ peut aisément se représenter sous la forme d'un fromage, et 25% peut aisément se comparer à d'autres nombres ramenés aussi à un pourcentage.

Je dis explicitement ici que l'intuition analogique n'est pas plus étrangère à la construction mathématique que l'architecture logique de cette dernière ne l'est de l'image poétique ; et que celui qui serait dépourvu de l'un ou de l'autre serait certainement un aussi mauvais poète qu'un mauvais mathématicien, mais je n'irai pas jusqu'à affirmer avec Gabrielle Lusser Rico⁵ que chacune de ces fonctions correspond à un hémisphère du cerveau, ce qui, à supposer que ce soit vrai, ne nous mènerait pas à grand chose.

Un mot encore à propos de ceux qui me reprocheraient de faire l'impasse sur l'émotion poétique et autres choses de ce genre. Je soupçonne qu'ils sont ceux dont Mallarmé disait qu'ils ne savent pas lire. Bien des critiques quelque peu herméneutiques sur la poésie ressemblent aux paroles obscures que quelqu'un prononcerait pour cacher qu'il n'a pas compris que les dents de la mer sont dans la bouche du requin.

Personnellement, je crois que les émotions sont trop personnelles pour qu'elles puissent être transmises par de la poésie ; provoquées, peut-être, mais alors provoquées par une compréhension, une compréhension intuitive.

³Voir mon intervention au colloque *Poésie et logique*, Marseille 1995.

<<http://jdepétris.free.fr/pl.html>>

⁴Ce qui est bien une image poétique si on y regarde, mais faible puisque, s'il est fort juste, le rapport est bien peu lointain.

⁵Gabrielle Lusser Rico, *Writing the Natural Way*, L.P. Tarcher, inc. Los Angeles 1983.

L'IMAGE POÉTIQUE

L'image est une création pure de l'esprit.

Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées.

Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte - Plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique... etc.

Pierre Reverdy - Nord-Sud 1918.

Deux des trois poèmes de *Flaques de Verre* sur lesquels nous nous sommes attardés :

L'EAU DU JOUR

Dans l'avenue bordée de mouvements de branches où pousse l'air, où la chaleur du ciel pénètre par : les fentes, des yeux clignent pour éviter la poudre du soleil qui frotte et recouvre les bancs qui bordent la rivière.

Dans l'eau, c'est un manège, un cours de tourbillons jusqu'aux pierres sur lesquelles roulent les troupes de poissons — les pierres rondes.

Un œil vient jusqu'au bord, dépasse l'épiderme qui frissonne et s'étend en ronds de vagues — il vient des couches sombres des racines.

Il éclate.

Une lame de chair brille, tourne et s'éteint entre deux reflets d'arbres.

Puis l'herbe a l'air de vouloir suivre le courant — et la prairie tourne et détale — la montagne suit le cadran.

Tout le paysage saute le pont et le village jusqu'au moment où la lumière redescend.

Contre cette barrière.

Le jour qui se défend.

PIÈGES DU VENT

Quelqu'un annonce le départ.

La ville dormait encore, sauf dans la rue qui monte jusqu'au soleil couchant, le soir, et au ciel quand le matin blanchit à l'horizon.

Les vibrations de l'air devaient amener le signal.

Par la fenêtre, qu'on ne peut pas fermer à cause du vent, on aperçoit les bateaux dont les mats sont déjà repliés. Les ailes pendent. La tour se brise aussi. Près du plafond, on voit d'abord des bas de pantalons qui flottent et beaucoup plus haut ce sont des marins qui partent, qui marchent. Ils ne reviendront pas.

Comment dénouer leur regard.

L'IMAGE

La chevelure de l'arbre flotte dans le vent.
Les perles de l'escalier craquent sous les pas.
La coiffure du nuage se reflète dans le ciel.
Les yeux de l'amour.
La porte du visage.
Les cheveux de Julie lui tombent sur les épaules.

Priscillia Andrieu

Les cheveux de la maison
Les dents du feu croquent le bois
Les dents de la montagne mangent le ciel
Les dents de mer croquent la terre
Les dents des prises de courant mangent l'électricité
Les yeux de l'amour
La lumière est cachée par les nuages
Je te mets un pin dans la tête

Aurore Bedouille

La couverture du mur
Le panier des arbres
Les cheveux du sol
La photo de la France
La projection de l'âme
La chaussure des arbres
Le placard des arbres
Les pieds de la chaise
La poubelle de la terre

Aurélia Benoît

Les perles de l'escalier craquent sous les pas
La coiffure du nuage tombe dans le ciel
Jean regarde Juliette avec des yeux de velours

Paul Braisaz

La bouche de la maison.
Le ciel de la terre.
Le piège de la canne.
Le feu de la vie.
Les éclats de soleil de la nuit.
Le vent de la mémoire.

Joseph Heu

Les coins de la porte s'écaillent comme du verre.
L'encre a de la couleur, le jus de citron est invisible.
Les tuiles du toit sont les cheveux de la maison.
Les piques du pin ressemblent à des cheveux hérissés.
Le ciel est habillé par les nuages.
La nuit, l'espace est rempli de trous, comme si un homme avait tiré dessus.
Le ciel est rempli de ballons.
Les yeux du chat sont des ballons.
Les scanners sont des machines à accélérer le temps.

Marine Lafond

L'IMAGE

Une fracture de chaise c'est comme une fracture de pied.
Dans mes cheveux il y a un choucou, et dans ma main il y a des doigts.
Dans l'arbre il y a des feuilles et dans l'herbe il y a des fleurs.

Ludivine Serrat

Les mains sont des outils.
Un sac à dos, c'est comme une selle de cheval.

Aurélia N'guyen Van Méo

Le collègue a des yeux.
Le bleu du plafond est celui du ciel.
Aujourd'hui le ciel pleure.
Les portails et les grilles du collège sont des gardiens.
Nos yeux roulent comme des balles.
Le soleil est la lumière du monde.

Damien Paget

Le soleil flotte dans le ciel.
La colère flotte dans son âme.
Les racines de la terre.
La craie glisse sur le tableau.
Les os de la terre.
L'eau caresse la terre.
Les cheveux s'étalent sur mon dos.
La pluie s'écroule sur la terre.
Le soleil est né ce matin.
Les ailes des oiseaux fouettent le ciel.
La rose déploie sa merveilleuse chevelure.
Les dangers de la forêt.
Les yeux de la maison clignent.
Le sable doré du soleil se reflète dans le lac.
La chevelure de l'arbre s'envole au vent.

Leslie Perret

Le peintre peint, la peinture, c'est de l'art.
L'euro c'est nouveau et le franc c'est ancien.
La bouche de la maison.
Le stylo a de l'encre, le cahier à des feuilles.
La craie danse sur le tableau.
Le nuage est rempli de gouttes de pluie.
Les piques des cils ressemblent à des cheveux.
Les oreilles du lapin ressemblent à des dents.
Le cou de la girafe monte jusqu'au ciel.
Les yeux d'une personne sont des cristaux.
Les oreilles du lapin montent dans le ciel.

Katia Pontier

Choses qu'on ne perçoit qu'après les avoir conçues

On a lu mon texte *Choses qu'on ne perçoit qu'après les avoir conçues*⁶, dans une version légèrement abrégée. (La version complète a été publiée dans A TRAVERS CHAMPS N° 2/3, automne 1997, et quelques extraits étaient parus dans Doc(k)s 10/11/12, 1996.) C'était une bonne occasion, alors que les élèves ont commencé à s'habituer à moi, de leur permettre de me connaître un peu.

Il y a souvent dans mes écrits des remarques pratiques sur l'écriture. Moins systématiques, elles sont souvent plus claires et plus facilement appropriables que dans mes essais. *Choses qu'on ne perçoit qu'après les avoir conçues* est particulièrement propédeutique.

Dans le parc, près du collège, on a lu à haute voix, comme on avait fait avec Michaux, et l'on a librement parlé de ce que j'avais écrit. Les élèves ont ensuite été invités à écrire à leur tour, sur place, d'après modèle, puis on est rentré saisir les textes sur un logiciel de courrier pour me les adresser.

J'avais eu la plus grande peine à me faire comprendre sur l'image poétique avec les poèmes de Pierre Reverdy. En travaillant sur mes propres textes, j'ai eu l'impression que ce que je leur avais dit la fois d'avant devenait soudain plus clair, et peut-être que, sans le savoir, ils m'avaient finalement bien compris. (Mais il est vrai que Sylvie Liotier était intervenue en solo entre temps.)

Il est quand même bien plus facile de saisir « les intentions de l'auteur » quand on l'a à côté de soi, assis dans l'herbe, et qu'on peut directement les lui demander.

Tout cela s'est accompli en deux heures, trajets au parc inclus, ce qui confirme ma conception que ce qui ne se fait pas vite ne se fait plus, surtout avec la jeunesse qui est plus vive que pénétrante. Sa force de pénétration dépend d'abord de la vitesse acquise et de l'élan.

Le travail au clavier, lui, me pose depuis le début de très gros problèmes.

Le passage d'un texte manuscrit, qui n'est qu'une vague ébauche maladroite et fautive, en un texte édité et correctement retravaillé, n'est pas une petite affaire, même pour un professionnel.

L'usage intelligent d'outils linguistiques devrait permettre pourtant à un enfant d'y parvenir : correction orthographique, correction typographique, grammaticale, dictionnaire des synonymes ; et sans doute l'aide d'adulte ayant souci tout à la fois de la langue et de la perfection informatique. (Il m'est d'ailleurs arrivé, à partir de mon site, de recevoir des courriels de correspondants manifestement très jeunes qui semblaient bien savoir se servir d'un clavier et d'un modem.)

Une souplesse et une simplicité des outils serait aussi nécessaire, ainsi qu'une aisance à passer du format propriétaire, au texte brut et au format html.

Ceux qui ne comprennent même pas de quoi je parle n'en mesureront peut-être que mieux mes difficultés.⁷

⁶<<http://jdepétris.free.fr/plan.html>>

⁷La trop grande difficulté à s'approprier les outils informatiques — qui est loin d'être pire qu'ailleurs au Collège Gérard Philippe — tient de toute évidence à ce qu'on en privilégie et popularise bien trop un usage uniquement consommateur : musique, vidéo, jeux, information, commerce. Pourquoi s'étonner encore quand on confie l'avenir de la langue française à Microsoft, et que l'Académie traduit « hacker » par « pirate » ? Il n'y a pas une nouvelle façon de communiquer. Il y a d'abord une bonne écriture servie par une bonne typographie et rendue fluide et stable par un bon code. C'est ce que je souhaiterais qu'au moins les nouvelles générations comprennent.

CHOSSES

Dernière séance en ligne :

Nous prolongeons ce travail dans la prochaine séance.

Tout d'abord, les élèves continuent et corrigent, à partir de mes retours par courriel, ce qu'ils ont commencé.

Ensuite, ils reviennent à mon texte :

Chacun est invité à le relire en ligne et à y butiner des mots (qui lui sembleront jolis, bizarres, intéressants, nouveaux, ...) Il les réutilise en bâtissant ses propres phrases. Il fait ce travail sur l'écran, en copiant et collant de mon site à sa page. Puis il m'envoie son texte par courriel, pour que je le corrige ou le critique en ligne.

Choses qu'on ne perçoit qu'après les avoir conçues

Les hautes herbes courent comme des athlètes. Les ailes des oiseaux font un bruit de fouet qui claque.

Paul Braisaz

On me proposa de m'asseoir, il y a eu un silence de mort.

Seuls les oiseaux chantent, ils restent parfois sur terre, tranquilles, sous forme bestiale. Leur plumage noir brille sous la lumière. Leur bec dur comme l'acier casse le sol avec facilité.

Joseph Heu

Les vagues de la mer s'agitent comme les hautes herbes dans les champs.

Le bâtiment en construction me fait penser à mon frère quand il empile ses légos. Le serpent se faufile dans les hautes herbes est comme le fouet qui claque.

Les jolies paroles qui sortent de la bouche d'une jeune fille ressemblent aux fleurs qui tombent des arbres.

La roue d'un vélo qui tourne est pareille à celle d'un moulin.

Priscillia Andrieu.

La lumière se reflète sur la surface de l'eau comme notre visage sur un miroir.

Caroline Nieto

Le dauphin ressemble au lever de la lune. Les gens discutent comme les oiseaux. Les nuages nagent autant que les poissons. Quand les chiens jouent, les enfants aussi. Quand l'eau coule elle nous fait du bien.

Aurore Bedouille

Le dauphin ressemble à un coucher de soleil. Quand le vent souffle, les feuilles des arbres ressemblent au ruisseau qui coule. Quand le chien boit ça fait le bruit d'une pierre qui tombe dans l'eau. Le coup de feu d'une carabine est égal au bruit d'un pétard. L'écorce arrachée de l'arbre fait aussi mal qu'une plaie.

Aurélia Benoit

Le jaune de cette marguerite me fait penser à un poussin qui vient de sortir de sa coquille. Ce poussin, tout petit, tout mignon, qui découvre le monde. Le monde qui peut parfois être si cruel chez les animaux comme chez les hommes. Les hommes qui ont parfois des pensées obscures.

CHOSSES

Un exemple de leur façon de penser est de tuer les animaux pour se les mettre sur le dos pour le soin de l'esthétique et de la mode.

Ludivine Serrat

Les poissons, petits animaux aquatiques, qui, quand ils remontent le courant me font penser aux voiles des bateaux amarrés.

Elles se cognent contre le vent.

Vent, qui, lui, force incontrôlable de la nature, porte à son gré les oiseaux qui semblent nager dans l'air.

L'air translucide bourré d'oxygène qui nous est indispensable pour vivre.

VIVRE, tel est le mot qui désigne ce rêve incessant qui nous entoure... LA VIE

Aurelia N'guyen Van Meo

La fontaine donne un bruit d'arbre dans le vent. La tige d'une fleur ressemble à un crayon de couleur vert. Les escaliers ressemblent à des tuiles de maisons.

La terre noircie par le soleil fait un mur de pierre. Les feuilles qui coulent ont un air de bateaux à vapeur.

Les cailloux flottent comme des feuilles sur la rivière énervée.

Les grands bâtiments me font penser à des châteaux forts.

Katia Pontier et Marine Lafond

Certains arbres penchés, courbés en avant, me font penser à une terrible bataille. Les senteurs de l'herbe me transportent dans les Alpes. En regardant le lierre sur le pilier, je vois une championne de l'escalade.

Sous le soleil qui chauffe le moulin ne marche plus.

Damien Paget

Quand je suis tout en haut de la tour Eiffel, j'ai l'impression qu'un serpent zigzague.

Le dauphin saute comme une grenouille. Les collines me font penser aux montagnes. La roue du vélo me fait penser au moulin.

Les feuilles fouettent le vent comme les ailes d'un oiseau.

Leslie Perret

Au bord de la route, les peupliers sont agités de soubresauts au passage des voitures.

D'une force herculéenne, il projeta l'objet contre le mur.

Le champ de coquelicots rouge sang rend le paysage éblouissant.

Paul Braisaz

En été, les grenouilles pondent, et naissent des milliers et des milliers de petits têtards. Ils y en a un certain nombre qui passeront à l'âge adulte. Ils sont aussi là pour nourrir des poissons et des oiseaux.

Je n'ai jamais remarqué les pignes en photographiant le pin.

La photo peut rester à voir.

Aurore Bedouille

TRACES D'ENCRE

En tirant les cartes on peut voir son destin. C'est une méthode parmi tant d'autres qu'on appelle la voyance. La voyance prédit des choses parfois vraies, parfois fausses, parfois belles mais aussi horribles. Elle peut aussi prédire certaines choses qui vous choqueront.

La voyance est une chose qui s'apprend.

Vous voyez, la voyance est une sorte de langage.

Ludivine Serrat

Les amas de pignes que portent les pins sur les photos me semblent aussi brillants que sur les dessins.

Pins et pignes seront toujours aussi craquants sous certains regards.

Les tableaux seront toujours aussi transparents, opaques, lisses, mats, épais, fins ou pâteux.

Katia Pontier et Marine Lafond

Au bord de l'eau, des batraciens s'immobilisent sous les étoiles. Une libération, pour les étoiles qui s'échappent à l'aube.

Et reviennent la nuit.

Joseph heu

Parfois, dans mes pensées, j'imagine un nouveau monde, un monde où la vie, la mort, toutes les sensations, les émotions tissées dans l'infini, tout ceci disparaîtrait pour laisser place à un autre monde. Un monde où toutes les images ne seraient pas seulement visuelles mais aussi sonores, olfactives, goûteuses, toutes précieuses, toutes chères, si tendres, si émotionnelles.

Rien qu'à leur vue nous pourrions déterminer dans quelle impression l'image fut saisie... Justement, toutes ces images filantes nous laisseraient songeurs...

Aurelia N'guyen Van Meo

Sur le sol, il y a des boules noires, ce sont des pignes de pin. C'est tellement beau que je pris une photo.

En été, en regardant les étoiles, j'entendis le croassement des grenouilles.

Je m'avançai et je vis plein de petits têtards. Je ne vis que leur petite tête toute noire et l'ondulation de l'eau due à leur avancée.

Aurélia Benoit

On m'offrit un coquelicot, je n'y prêtai guère attention.

Un minuscule nain filant au galop heurta un géant et l'écrabouilla.

L'île au loin me donna des frissons.

Les étoiles ont des couleurs magnifiques dans le ciel.

Des fois je me sens invisible.

Quand je monte sur scène, j'ai une angoisse tellement forte que des picotements surviennent.

Il émet des sons d'angoisse.

Des fois on me compare à un grain de blé.

Leslie Perret

Frénésie, j'ignore ce que cela veut dire, mais c'est le premier mot sur lequel je me suis arrêtée, tout d'abord parce que je n'en connaissais pas le sens et aussi parce qu'il sonne bien !

CHOSSES

Les feuilles des stupéfiants peupliers qui effleurent le sol, et les pignes de pins qui craquent sous nos pas, tapissent tout l'espace ensoleillé que mon jardin peut leur offrir.

Priscillia Andrieu

Les insectes pullulent, pullulent, pullulent encore.
D'ailleurs, que veut dire « pullulent » ? C'est un verbe dont je ne connais pas le sens. Je devrais peut-être le chercher dans le dictionnaire.
Ou peut-être pas. Je devrais laisser l'Imagination me guider...

Caroline Nieto

Dans la ramure, tout autour, les oiseaux jouent.
Dans le blé délavé du tableau, les corbeaux volent les grains.

Damien Paget